

Monet (Jean-Antoine, comte de) 1703-1795

Associé étranger (1753-1793)

Appartenant à une famille de Savoie, Jean-Antoine Monet est né à Chambéry (Paroisse Saint-Léger) le 23 août 1703, fils de François Monet, contrôleur à la Chambre des comptes de Chambéry et d'Émérantienne de Martini. Après des études de droit à Turin, il entre dans la Compagnie de Jésus puis la quitte pour suivre la carrière militaire. Capitaine d'infanterie d'abord de l'archevêque électeur de Cologne, il passe en 1745 à celui de l'électeur de Saxe, roi de Pologne. Chargé de diriger les études du fils du prince Czartoryski, il accompagne son élève dans ses différents voyages. En 1753, il visite Parme, Florence, Rome, Naples et rentre en Pologne en avril 1754, à Cracovie, Lublin puis Varsovie.

Général-major au service de Saxe et officier commandeur de l'ordre royal de Saint-Michel de Cologne, il est élu associé étranger de la Société royale des sciences et belles-lettres de Nancy le 3 mai 1753. Il est encore Membre de l'académie de Florence et, en 1759, de l'académie des Arcades de Rome sous le nom d'*Anazarco lieuconiense*.

Passé en France en mars 1755, Monet est admis au service du Secret du Roi. Après la mort du roi de Pologne Auguste III, il est nommé consul général en Pologne dont la résidence habituelle est à Dantzig mais, selon son instruction du 19 novembre 1763, il est invité à se rendre à Varsovie où il doit avoir les meilleures relations avec l'ambassadeur, le marquis de Paulmy, et l'informer en vue de favoriser l'élection de l'électeur de Saxe. L'élection de Stanislas Poniatowski, le 7 juin 1764, avec le soutien de Catherine II, son ancienne maîtresse, et de la famille Czartoryski, entraîne la rupture diplomatique avec la France, le rappel de l'ambassadeur et des Français de Varsovie. Monet est contraint de rentrer. Replacé, au service diplomatique, il est chargé de diriger la correspondance secrète à la suite de Tercier. Bénéficiaire d'une pension attribuée en 1775, une gratification annuelle de 6000 livres lui est confirmée en 1790, « en récompense des différentes commissions particulières dont il a été chargé pour le service de Sa Majesté ».

Le général Monet est créé comte de Monet et sa terre de Saint-Jean-Pied-Gauthier érigée en seigneurie par lettres patentes du roi Victor-Emmanuel de Sardaigne du 30 septembre 1774. Cette élévation est confirmée par lettres du roi Louis XVI du 9 novembre 1776. À l'occasion du mariage de Marie-Clotilde-Xavière de France, sœur de Louis XVI, avec le prince du Piémont, futur Charles-Emmanuel IV, il publie sous le voile de l'anonymat un *Essai historique sur la Maison de Savoie* (Paris, 1779), ouvrage jugé superficiel et contenant quelques détails inexacts. Le 3 août 1783, il accuse réception d'un exemplaire de la Constitution des États-Unis que Franklin lui a fait parvenir et qu'il désire montrer au roi de Pologne. Il décède à Saint-Germain-en-Laye le 10 Pluviôse an III (29 janvier 1795).

Jean-Antoine Monet a épousé à Varsovie Gravinna-Maria-Antoinetta de Leyonstedt, fille d'un chambellan du roi de Suède, mariée à Stockholm en 1752 à Élie Clinet de Chiniac de La Fayardie, premier secrétaire de l'ambassadeur de France en Suède, qui, envoyé par le roi en Pologne en avril 1753, mourut à Varsovie en avril 1754. Le mariage de Monet reçut la bénédiction de l'Église à son retour à Paris et comme « Mademoiselle de Leyonstedt » avait abandonné la religion luthérienne, le roi de France lui accorda en 1755 une pension de 1500 livres « en considération de sa conversion à la Religion Catholique ». Elle décède à Saint-Germain-en-Laye le 7 mai 1809, âgée de 87 ans. De ce mariage sont nés deux fils : Stanislas-Auguste, entré en religion au séminaire de Saint-Sulpice à Paris puis sécularisé et employé du bureau de la guerre à Paris, et Charles-Marie. Ce dernier, né à Versailles (Saint-Louis) le 9 mai 1759, fut le filleul de Charles de Rohan, prince de Soubise. Capitaine au régiment de Belsunce-Dragons en 1781, colonel commandant le 1^{er} régiment de chasseurs en 1792, sous-inspecteur aux revues, chevalier de la Légion d'honneur, il fut le père de trois fils saint-cyriens dont

Adolphe (1804-1874) général de division, commandant de l'école de Saint-Cyr (1855-1860).
[Alain Petiot. Novembre 2025]

Archives de l'Académie de Stanislas, procès-verbaux manuscrits, vol. I, f° 449 ; Archives nationales, Z1o/176 (6 août 1755). Ambroise FIRMIN-DIDOT, *Nouvelle biographie universelle*, Paris, 1852-1866, t. XXXV, p. 969 ; *Mémoires de la Société royale des sciences et belles-lettres de Nancy*, t. I, 1, p. 153 ; François MIQUET, « Monet et de Monet », *Revue savoisiennne* (1906), p. 202-206 ; E. PANIGOT, « Notices biographiques et bibliographiques des membres de l'Académie de Stanislas de 1750 à 1880 » (Mars 1883), Nancy, bibliothèque Stanislas, ms 960-962 (702), vol. 1, f° 78 ; Didier OZANAM et Michel ANTOINE, *Correspondance secrète inédite de Louis XV et du général Monet (1767-1772)*, Paris, imprimerie nationale, 1955 ; *Recueil des instructions données aux ambassadeurs et ministres de France... Pologne, t. 2^d (1729-1794)*, Paris, Félix Alcan, 1888, p. 243-247 ; Didier OZANAM et Michel ANTOINE, *Correspondance secrète du comte de Broglie avec Louis XV (1756-1774)*, Paris, 1956-1961, vol. I, p. lxxxviii, 124, 5n, 127n ; *Notices sur l'ordre royal de Saint-Michel de Bavière*, Munich, 1816, p. 32 ; G. DE RIVOIRE DE LA BATIE, *Armorial du Dauphiné*, Lyon, 1867, p. 423.